مجلة جامعة دمشق للآداب والعلوم الإنسانية

اسم المقال: كريستين دو بيزان مفكرة ونسوية رائدة
اسم الكاتب: د. نائلة خوام
رابط ثابت: https://political-encyclopedia.org/index.php/library/2871
تاريخ الاسترداد: 2026/11/02 13:04 +03

الموسوعة السياسيّة هي مبادرة أكاديمية غير هادفة للربح، تساعد الباحثين والطلاب على الوصول واستخدام وبناء مجموعات أوسع من المحتوى العلمي العربي في مجال علم السياسة واستخدامها في الأرشيف الرقمي الموثوق به لإغناء المحتوى العربي على الإنترنت.
لمزيد من المعلومات حول الموسوعة السياسيّة - Encyclopedia Political، يرجى التواصل على info@political-encyclopedia.org

استخدامكم لأرشيف مكتبة الموسوعة السياسيّة - Encyclopedia Political يعني موافقتك على شروط وأحكام الاستخدام المتاحة على الموقع https://political-encyclopedia.org/terms-of-use

تم الحصول على هذا المقال من موقع مجلة جامعة دمشق للآداب والعلوم الإنسانية ورفده في مكتبة الموسوعة السياسيّة مستوفياً شروط حقوق الملكية الفكريّة ومتطلبات رخصة المشاع الإبداعي التي ينضوي المقال تحتها.

Christine de Pisan
Intellectuelle et féministe d'avant-garde

Dr. Naila Khawam*

Resume

Dans l'histoire de la littérature française, entre 1395 et 1405, Christine de Pisan s'impose en tant que figure intellectuelle et combattante féministe au destin exceptionnel. Elle se lance dans l'activité littéraire pour subvenir à ses besoins. L'ampleur de sa culture et la brillance de son esprit lui attirent la reconnaissance et les faveurs de son entourage. Cependant, elle doit faire face d'abord aux codes sociaux et littéraires de son temps. Elle a le courage d'affirmer son identité d'auteur: « Oser, moy femme, entrer au champ des lettres », se déclarant ainsi comme première femme intellectuelle au Moyen Age et construisant une immense œuvre littéraire.

Le combat qui lui tient à cœur est celui de la défense des femmes. Sur une toile de fond misogyne et théologisée, les hommes commandent tout et renvoient les filles d'Eve aux vices et à la faiblesse de leur nature. Elle imagine une cité imprenable, la *Cité des dames*, où seront regroupées les femmes célèbres de l'Antiquité, qui représentent pour elle l'âge d'or à vivre. Ces modèles sont des femmes devenues déesses, telles Minerve, Cérès ou Zénobie reine de Palmyre. Elles ont inventé la grammaire, l'alphabet, l'art de forger les armes et l'agriculture.

En soulevant des problèmes tels l'éducation des filles, la capacité des femmes à gouverner, l'illégalité du viol et l'égalité des sexes, elle s'adresse aux femmes comme aux hommes de son temps pour leur donner des sujets à réfléchir et à se réformer. C'est en tant que féministe qu'elle se dirige surtout aux femmes pour leur adresser une leçon de courage en les invitant à se connaitre soi-même face à toute adversité qui a parfois un

* Damascus University, College of Arts and Humanities, Department of the French Language.

visage d'homme, sans toutefois plaider pour un bouleversement ni un changement des structures établies.
En donnant l'exemple de sa propre vie, elle a su créer en se créant, faire de sa condition un sujet d'écriture et oser prendre la parole publiquement contre une injustice qu'elle considérait flagrante. Elle a semé dès le Moyen Age les germes de l'émancipation de la postérité.

كريستين دو بيزان
مفكرة ونسوية رائدة

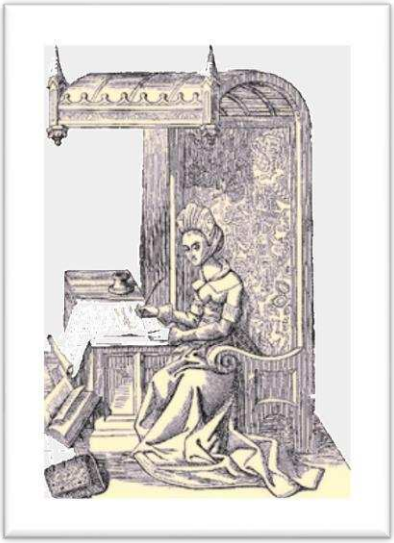
د. نائلة خوام**

الملخص

ظهر اسم كريستين دو بيزان في العصور الوسطى كوجه نسائي أدبي متميز ونصيرة للنساء في عصرها. قدرها الاستثنائي جعل منها أرملة شابة غريبة ومسؤولة عن عائلة كبيرة، ولكن إصرارها وحبها للمعرفة جعلاها تنطلق في مسيرة أدبية فريدة جلبت لها بعد عناء تقدير واعتراف كل من يحيط بها في القصر الملكي. كان عليها في البداية أن تواجه القيود والأعراف الاجتماعية التي لا تنظر بعين الرضا إلى امرأة تمتهن الشعر كمصدر رزق، إلا أنَّها استطاعت بعلمها الدؤوب وثقافتها الواسعة كسر تلك القيود لتثبتت شخصيتها أديبةً وشاعرة في زمن ندرت فيه هذه الصفات. معركتها المهمة كانت في الدفاع عن النساء في وجه طبقة من الرجال منهم كثير من الأدباء ورجال الدين الذين لهم سمعة وشهرة مرموقة. أسمت هذه الطبقة بترسيخ فكرة دونية المرأة بشكل عام ورفضوا إعطاءها أي ميزة أو سلطة فجاءت كتاباتها لتواجه وترد كتابة وشعرا على ذلك. في كتابها "مدينة السيدات" تخيلت الأديبة مدينة مثالية تسكنها سيدات فاضلات من العصور القديمة والحديثة وهن يمتهن العلوم ويتمتعن بالمعرفة وحب اللغة وقواعدها كما يبرعن بالزراعة واستعمال الأسلحة وتعلم اللغات، وقد ذكرت أسماء سيدات عدّة تدعوهن لسكن هذه المدينة ذات الأسوار العالية من بينهن زنوبيا ملكة تدمر، وأعطتها مكانًا جميلًا لتزين مدينتها. تطرقت دو بيزان لمشكلات عدة في كتاباتها مثل ضرورة تعليم الفتيات، والمساواة بين الجنسين، وأهلية المرأة للحكم. كما كتبت عن عدم قانونية الاغتصاب؛ وذلك بطرحها مشكلات جديدة وجريئة كمادة للنقاش على الرجال والنساء، ودعت النساء ليتعرفن على ذاتهن كي يواجهن العداوات التي تأخذ أحيانًا وجها إنسانيًا. وهنا نذكر أنَّ طروحاتها لم تكن تدعو لانقلاب أو تغيير جذري في البنية الاجتماعية التي كانت مقسمة آنذاك. فقد جاءت كتاباتها الشعرية والنثرية لتصحح مسار ظلم لحق بقريناتها على مدى سنين طويلة ولتكون هي كما في حياتها المفعمة بالتجارب مثالًا يحتذى به. غزارة أعمالها و موضوعاتها الفريدة التي عكست أفكار كاتبة سبقت عصرها جعل منها في نظر النقاد والكتاب المعاصرين رائدة الحركة النسوية في العصور الوسطى التي أعطت بذور حركات تحرر المرأة في العصور الحديثة.

**جامعة دمشق، كلية الآداب والعلوم الإنسانية، قسم اللغة الفرنسية.

Introduction:



Christine de Pisan, figure féminine remarquable, s'impose dans la littérature française au Moyen Age entre 1395 et 1405. Cette femme écrivaine et poétesse au destin singulier a le mérite d'être citée non seulement pour la raison d'être lancée très tôt dans l'activité littéraire contrairement aux idées reçues de son temps, mais surtout pour avoir porté un regard précurseur sur sa condition de femme et la condition de ses consœurs, ce qu'il lui a valu la qualification de féministe d'avant-garde par les critiques de nos jours. Nombreuses études dans les dernières décennies du siècle dernier et du début de notre siècle lui ont attribué une place importante, parmi lesquels citons l'historienne Régine Pernoud qui lui a consacré un ouvrage remarquable dont nous allons citer quelques passages au cours de cette étude.

Dans l'immense œuvre de notre écrivaine, nous avons choisi deux écrits en vers et en prose ; le premier est une épître intitulée *L'Epître au Dieu d'Amour* (1399), et le deuxième est un passage en prose tiré de la *Cité des Dames*. Ces deux écrits traitent, entre autres, l'amour et la condition de la femme au Moyen Age avec un regard tout à fait original qui sera notre thème principal dans cette étude. La problématique de cette étude se résume dans les questions suivantes: Jusqu'à quel degré Christine de Pisan était-elle engagée dans une voie qui était la voie littéraire choisie par elle de bon gré ? Quelle est la part d'innovation et d'originalité qu'elle a apportée concernant son combat féministe au sein d'un milieu hostile et

misogyne ? En effet, ce milieu refusait aux femmes plusieurs droits élémentaires et certains lettrés considéraient, sous de faux prétextes, les femmes comme des créatures inférieures.

Le texte original des extraits figurant dans notre étude est disponible dans *Œuvres poétiques de Christine de Pisan*, de Maurice ROY, publié en 1886. Pour en faciliter la lecture et la compréhension au lecteur d'aujourd'hui, nous avons adopté la version moderne se trouvant dans *Christine de Pisan*, de Régine PERNOUD, publié en 1995. [1]

Vie et engagement

Il serait intéressant de passer en revue la biographie de notre poétesse qui s'avère pleinement bénéfique à notre étude et ce, pour connaitre sa personnalité jugée hors du commun par de nombreux critiques.

Née en 1364 à Pizanno en Italie près de Bologne, elle avait quatre ans lorsque son père Tommaso de Pizanno est appelé à la cour de France pour être médecin et astrologue auprès du roi Charles V. Christine passe son enfance à la cour de France dont elle écrira la biographie plus tard. Elle n'a que quinze ans lorsqu'elle épouse Etienne Castel, notaire et secrétaire du roi. A l'âge de vingt-cinq ans, elle perd son père et son mari, se retrouve seule en charge de ses trois enfants et doit aider sa mère et une nièce qui fait partie de la famille. C'est à ce moment de deuil qu'elle compose en vers, dans le goût de l'époque, des pièces courtes, notamment des ballades et des rondeaux. Dans son ouvrage intitulé le *Livre des cent ballades,* composé vers 1390*,* elle y met toute son élégance, sa passion, et reste célèbre dans une de ses plus belles ballades. Elle y chante en pleurant sa solitude et son isolement à la suite de la mort de son mari:

[1]- Voir, Pernoud: Régine, *Christine de Pisan*, Pp: 73-220.

Seulette suis...

Seulette suis et seulette veux être,
Seulette m'a mon doux ami laissée,
Seulette suis, sans compagnon ni maître,
Seulette suis, dolente et courroucée.
Seulette suis en langueur mésaisée,
Seulette suis plus que nulle égarée,
Seulette suis sans ami demeurée.

Princes, or est ma douleur commencée:
Seulette suis de tout deuil menacée,
Seulette suis plus tainte que morée
Seulette suis sans ami demeurée

(Extrait de *Cent Balades*)

Face aux difficultés cumulées, Christine ne baisse pas les bras. Jeune veuve, étrangère et engagée dans des procès qui la laissent sans argent mais aussi sans tuteur masculin dans une société médiévale où la femme reste vulnérable, Christine se réfugie dans la lecture et l'étude pour construire petit à petit une grande œuvre littéraire qui lui permettra de gagner sa vie et de redonner goût à son existence. Afin d'accomplir cette tâche, elle cherche à se doter de ressources par ses propres capacités. Encouragée par le succès à la cour de ses premières pièces, courtes et légères, elle se lance avec un courage admirable dans l'étude des auteurs anciens et modernes et les consulte dans leur langue: chose courante à l'époque car l'inspiration passait souvent par la lecture des anciens. Elle le dit en ces mots dans un de ses livres: « Comme l'enfant que premier on met à l'a, b, c, d, me pris aux histoires anciennes dès le commencement du monde, les histoires des Ebrieux, des Assiriens, et des principes des signouries procédant de l'une et de l'autre, dessendant aux Romains, des

François, des Bretons et des autres historiographes, après aux déductions des sciences, selon ce que en l'espace de temps que y estudiai en pos comprendre: puis me pris aux livres des poètes.»[2]

Durant les années de 1399 à 1403, Christine de Pisan compose quinze gros volumes manuscrits en vers. Après avoir écrit à ses débuts des récits de voyage, elle devient plus tard moraliste et fait usage surtout de l'allégorie conformément à la tradition et au goût de ses contemporains. Son célèbre ouvrage intitulé *Cent ballades d'amant et de dame*, composé vers 1409, est un ensemble de poèmes traitant des sujets d'amour qui rassemble ballades, virelais, rondeaux. «Dans ces genres traditionnels, codifiés par Guillaume de Machaut, elle apporte d'importantes variations métriques et thématiques. Elle se distingue aussi par une spontanéité rare dans cette tradition et par une veine autobiographique, plus développée que chez d'autres auteurs, où s'exprime son deuil. Cependant, elle se tourne vers des lectures plus austères et cherche à communiquer, en prose ou en vers, le savoir des auteurs anciens. D'où une série d'œuvres ambitieuses qui enrichissent ses grands manuscrits entre 1400 et 1410.» [3]

Elle compose par exemple l'épître *D'Othéa à Hector* qui est un traité d'éducation pour les princes puis *Chemin de long etude*, poésies pieuses dans un esprit didactique et un langage encyclopédique. «Ampleur d'une œuvre de femme dont la voix diversifiée s'est fait entendre dans des écrits philosophiques, politiques, religieux, sans compter la tradition lyrique qu'elle reprend et développe avec subtilité.»[4]

Son renom grandit de même que ses productions qui seront bien reçues à la cour et parmi les lettrés de son temps ; elle s'attire alors des protecteurs

---

[2]- *Imago Mundi, Dictionnaire biographique*.

[3]- *Larousse dictionnaire mondial des littératures*.

[4]- Duby Georges, et Perrot Michelle, *Histoire des femmes–Le Moyen Age*, P: 453.

et des amis dans la cour, notamment le roi Charles VI, les ducs de Berry, de Bourgogne et de Bourbon et la reine Isabeau de Bavière. En dédiant ses productions aux personnages aisés et puissants, Christine trouve moyen d'assurer, mais à peine, la subsistance de sa famille. En effet, en ce temps, « l'imprimerie n'était pas encore inventée et les écrivains ne pouvaient espérer retirer jamais un profit réel de leurs œuvres. A moins de les dédier et de les offrir à des personnages riches et puissants ; lorsque quelques copies s'étaient répandues parmi les amis des protecteurs, elles tombaient dans le domaine public: il en résultait que le métier de copiste était plus lucratif que celui d'auteur. La gêne de Christine dura ainsi longtemps. Comme elle était fière, elle cachait de son mieux sa pauvreté.»[5]

Destin exceptionnel ! car une femme gagnant sa vie de sa plume était chose rare à l'époque. De plus, Christine affirme son identité en faisant son entrée dans le domaine des lettres: elle se réclame poète–écrivain en se proclamant elle-même poète par l'étude et en s'intéressant à la constitution matérielle de ses livres. Elle dirige les copistes et revoit leurs illustrations. Cependant, ce statut qu'elle s'attribue ne va pas sans difficultés car les codes littéraires dans cette tradition médiévale sont atteints pour la première fois à cette époque, donnant naissance à une voix singulière et nouvelle, celle de Christine: «Que l'excellence de sa culture fût aisée à démontrer, s'agissant de genres traditionnels, va de soi. Mais son identité de femme devait immanquablement faire problème lorsque, officiellement et en son propre nom, elle parle dans le cadre d'un contexte social et culturel. Elle fut la première à affirmer son identité d'auteur, à marquer solennellement son entrée " au champ des lettres".»[6]

---

[5]- *Imago Mundi, Dictionnaire biographique*.

[6]- Duby Georges. et Perrot Michelle: *Histoire des femmes–Le Moyen Age*, P: 453.

Christine prend tout à fait conscience d'elle-même et de l'acte d'écriture comme métier qui lui est propre et, de ce fait, elle défie les règles morales et littéraires de son temps. Cependant, nous nous intéressons ici à son intervention dans une querelle littéraire qui a fait couler beaucoup d'encre, celle du Roman de la Rose, et qui a opposé défenseurs et détracteurs des femmes. En se justifiant, elle dit explicitement dans un passage de la *Mutacion de Fortune*, *l'Avision Christine*: «Qu'on ne m'accuse pas de déraison, d'arrogance ou de présomption, d'oser, moi femme, m'opposer et répliquer à un auteur aussi subtil, ni de déduire l'éloge dû à son œuvre, alors que lui, seul homme, a osé entreprendre de diffamer et de blâmer sans exception tout le sexe féminin.»[7]

La réplique ici est adressée au prévôt de Lille, Jean de Meung, auteur de la seconde partie du *Roman de la Rose* et contre ceux qui ont pris son parti. L'ouvrage a été dégradant pour les femmes et a suscité une fameuse querelle dite *Querelle du Roman de la Rose*, qui a eu un impact important dans l'histoire de la pensée à la fin du siècle entre défenseurs et détracteurs. Christine trouve sa place dans cette querelle pour défendre la cause des femmes et chercher le soutien d'une autre femme, la reine Isabeau de Bavière.

Poussée par une vive émotion et un honnête instinct, Christine s'engage dans cette querelle aux côtés des femmes. Elle veut les défendre contre une misogynie ancrée sur une toile de fond religieuse répandue dans les esprits et non pas pour rivaliser avec les hommes selon ses propres mots. Robert Sabatier qualifie notre poétesse avec ces mots: «Elle crée, elle montre une vive sensibilité, et si elle lutte avec courage et intelligence contre les préjugés masculins, c'est par amour de la justice, ouverture plus large sur l'humain, non par envie.»[8]

---

[7]- Duby Georges, et Perrot Michelle: *Histoire des femmes–Le Moyen Age*, P: 453.
[8]- Sabatier Robert: *La poésie du Moyen Age*, P: 324.

Christine de Pisan se retire dans un couvent en 1418 probablement celui de l'abbaye de Poissy où sa fille est religieuse. Elle écrit encore *Lamentation sur les maux de la guerre civile* (1420 et le *Dictié en l'honneur de la Pucelle* 1429, en hommage à Jeanne d'Arc. Elle finit sa vie dans la lecture et la méditation.

Premier combat féministe: *l'Epître au Dieu d'Amour*

Les protestations de Christine s'élèvent dans une *Epître au Dieu d'Amour* (1399) qui inaugure son combat féministe. Sabatier l'affirme en ces termes: «Malgré les platoniques déclarations courtoises, la femme restait dans une condition inférieure et soumises aux sarcasmes dès qu'elle voulait s'en dégager.»[9]

Cette épître est un long poème de huit cent vers qui avait attiré l'attention à son temps par son accent original selon Régine Pernoud dans son livre *Christine de Pisan*. Cette épître, inspirée par le dieu d'Amour, est adressée au départ aux « loyaux amants de France » à l'occasion des fêtes du premier mai:

Donnée en l'air, en notre grand palais,
Le jour de mai la solennelle fête
Où les amants nous font maintes requêtes,
L'an de grâce mille trois cent quatre-vingt
Et dix et neuf, présent dieu et divins

Imitant le style des juges qu'elle a fréquenté à la cour, Pisan expose les plaintes des femmes:

Savoir faisons en généralité
Qu'à notre Cour sont venues complaintes
Par devant nous, et moult piteuses plaintes,
De par toutes Dames et Damoiselles

[9]- Sabatier Robert: *La poésie du Moyen Age*, P: 324.

Gentilles femmes, bourgeoises et pucelles,
Et toutes femmes généralement,
Notre secours requérant humblement.
Si se plaignent les dessudites Dames
Des grands torts, des blâmes, des diffames,
Des trahisons, des outrages très griefs,
Des faussetés et maints autres griefs
Que, chacun jour, des déloyaux reçoivent
Qui les blâment, diffament et déçoivent.

Christine s'en prend ensuite aux «faux amants». Ceux-là font semblant d'aimer, mais en fait ils trompent, pleurent, soupirent et se vantent de leurs aventures amoureuses: c'est l'honneur des dames qui se trouve alors piétiné.

Sont maintes fois les Dames déçues,
Car simples sont, n'y pensent si bien non

Après les chevaliers, ce sont les clercs qui sont coupables car ils méprisent les femmes et enseignent leur haine dans les écoles:

Ditiés en font, rimes, prose et vers
En diffamant leurs mœurs par mots divers.
A leurs nouveaux et jeunes écoliers
En manière d'exemple et de doctrine.

En effet, le dieu Amour reproche à certains clergés d'être les principaux offenseurs des femmes, «Le dieu d'Amour insiste sur ces clercs coupables de diffamations envers les femmes, et qui déploient contre elles toutes les ressources de leurs argumentations. Témoin Jean de Meung dans le Roman de la Rose»[10]

[10-] Pernoud Régine: *Christine de Pisan*, P: 111.

Quel long procès ! Quelle difficile chose!
Et sciences claires et obscures
Y met-il là, et grandes aventures…
Pour décevoir sans plus une pucelle!

En l'accusant d'être « *variables, inconstantes et légères»*, ces doctes clercs s'appuient sur l'autorité des livres de Jean de Meung pour enseigner toutes les justifications favorables à tromper « *femme noble ou vilaine »*. Et Christine de répondre avec véhémence dans la suite de son épître en se demandant: Qui donc cultive les guerres, tue, blesse et pille ? Ce n'est surtout pas la femme qui en est responsable car sa nature est bonne et charitable:

Car nature de femme est débonnaire…
Et guerre craint, simple et religieuse

On le sait, les femmes s'efforcent de contribuer à rétablir la paix, à calmer les conflits et à réconcilier les esprits, qu'elles soient «mère ou sœur ou amie». Pour notre poétesse, maintes raisons convergent pour donner à la femme toute sa dignité:

Je conclus que tous hommes raisonnables
Doivent femme priser, chérir, aimer…
Elles de qui tout homme est descendu.

Par conséquent, Christine reproche aux nobles et aux grands de cette société qu'elle connait si bien, de faillir à leurs devoirs. Elle parle de la vanité masculine qui a succédé aux qualités chevaleresques, à la courtoisie du temps passé, ces qualités qui étaient jadis au service des faibles et qui ne sont désormais que parade et apparence. Régine Pernoud explique ce changement qui s'est opéré parmi les nobles de ce temps et qui a eu pour résultat la dégradation du rôle de la femme face à la montée progressive de *la force* contre laquelle Christine a tiré la sonnette d'alarme pour rétablir le vrai rôle de ses consœurs. «Elle a le sentiment

que l'entourage n'agit pas comme il le devrait, ne prend pas la défense des faibles, et cesse donc de pratiquer ces vertus chevaleresques qui ont fait entre tous autres le renom de la France, pays de saint Louis.»[11]

Ce qui est intéressant à constater ici selon Pernoud, est que Pisan a pris conscience de ce changement, elle l'a bien remarqué car étant veuve et obligée d'assurer seule le besoin de sa famille, elle a dû combattre dans un milieu masculin hostile ; un combat bien entendu littéraire mais son but était de rectifier ce rapport de force et le ramener à son vrai rôle. Pernoud résume son idée ainsi autour de Pisan: «Mais l'on peut admirer sa clairvoyance toute féminine qui lui fait porter le débat précisément où il doit se jouer: la perte des valeurs courtoises, c'est l'effacement du rôle de la femme ; c'est donc la montée progressive, et sans équilibre possible, de la force.»[12]

C'est contre ce rapport de force que Christine de Pisan s'élèvera. Il ne sera équilibré, selon elle, que par le retour à tout ce que représentait «le culte de la femme sous l'expression poétique qui lui avait été donnée dès le XIe siècle», c'est-à-dire la tendresse, la douceur, le respect des faibles et la transmission de la vie, ces qualités féminines qui peuvent, selon notre écrivaine, faire équilibre à la vanité masculine. Qui d'autres que Christine a dû combattre seule pour assurer la subsistance de son foyer et a pu constater, par son expérience même, ce changement produit dans les mœurs et par lequel la femme devient selon les mots de Régine Pernoud «inévitablement victime, inévitablement vaincue».

Après les nobles, le dieu d'Amour s'en prend aux intellectuels, leur chef de fil est Jean de Meung, théologien et auteur de la deuxième partie du *Roman de la Rose*, qui n'est que l'antiphrase de la première. Ce dernier

[11]- Pernoud Régine: *Christine de Pisan*, P: 112.
[12]- Pernoud Régine, *Christine de Pisan*, P: 112.

est considéré comme «l'anti-courtois par excellence, le misogyne convaincu qui aligne contre les femmes un arsenal d'arguments dont personne n'a encore entrevu à quel point ils seront plus redoutables que les vantardises des chevaliers "déloyaux"».[13]

Jean de Meung n'est pas seul, il est entouré de plusieurs détracteurs parmi les clercs et les universitaires qui se trouvent présents aussi à la cour. Jean de Montreuil, prévôt de Lille et secrétaire du roi, rédige un petit traité dans la louange de Meung et envoie une copie à Christine de Pisan qui lui réplique en renouvelant ses critiques du *Roman de la Rose*. «Elle s'indigne que Meung *accuse*, *blâme* et *diffame* les femmes de plusieurs grands vices et prétend leurs mœurs sont pleins de toutes *perversité.* Ces propos sont incompatibles, dit-elle avec les conseils de de Meung pour séduire une femme. Si les femmes ont tous les défauts que de Meung leur prête, pourquoi s'en approcher ? Elle demande si ce sont les femmes qui prennent de force les hommes.»[14]

Il ne faut pas oublier également le rôle important que joue les gens d'Eglise. Ceux-là sont influents, intolérants et imposent leurs idées de manière rigide: «La France est alors très religieuse […] et les gens d'Eglise sont doctrinaires et sectaires. L'Université de Paris exerce une forte influence sur les autres institutions et elle est souvent impliquée dans des batailles de pouvoirs et de juridictions. Elle entend diriger les opinions, les mœurs et la pensée et prétend détenir *la clef de la chrétienté*».[15]

[13-] Pernoud Régine, *Christine de Pisan*, P: 114.

[14-] Carrier Micheline: *Christine de Pisan–au cœur d'une querelle antiféministe avant la lettre*.

[15-] Carrier Micheline: *Christine de Pisan–au cœur d'une querelle antiféministe avant la lettre*.

Voici un passage de *l'Epitre au dieu d'Amour* où Christine de Pisan s'adresse à l'assemblée des *hommes* qu'elle taxe de beaux parleurs et de médisants, ce sont bien entendu les partisans et les défenseures de Jean de Meung qui se réunissent en assemblées pour médire des filles d'Eve:

Dieu, quels parleurs! Dieu, quelles assemblées
Ou les honneurs des dames sont emblées

Christine poursuit son épître en faisant l'apologie du sexe féminin. Les femmes sont aussi des mères, elles sont douces, aimables et viennent en aide aux hommes dès leur naissance et jusqu'à la mort:

Car tout homme doit avoir le cœur tendre
Envers femme qui a tout homme est mere
Et ne lui est ne diverse n'amere,
Ainçois souefve; doulce et amiable,
A son besoin piteuse et secourable,
Qui tant lui a fait et fait des services,
Et de qui tant les œuvres sont propices
A corps d'homme souvefvement nourrir,
A son naistre, au vivre et au mourir,
Lui sont femmes aidans et secourables,
Et piteuses, douces et serviables.

Ceux qui médisent font preuve d'ignorance et d'ingratitude, poursuit notre poétesse, et leur reproche de se rabaisser si à l'égard des femmes ils lancent leurs injures, leurs calomnies ou leurs blâmes, que cela soit séparément ou envers la totalité des femmes:

Qui en mesdit, et plein d'ingratitude.
Encor dis je que trop se desnature
Homme qui dit diffame, ne laidure,
Ne reproche de femme en la blasmant,
Ne une, ne deux, ne tout généralement.

Christine continue son argumentation en supposant que certaines femmes peuvent avoir les défauts qui sont effectivement cités dans le célèbre ouvrage du *Maître* (Meung) ; elle mentionne la liste des vices invoqués contre les femmes: « sans foi, ni amour, ni loyauté, fières, méchantes, cruelles, inconstantes, légères, versatiles, cauteleuses, fausses et trompeuses. »[16] Elle se demande finalement si cela est une bonne raison pour les condamner en totalité et juger qu'elles ne valent rien:

Et supposé qu'il en y ait de nyces
Ou remplies de plusieurs divers vices,
Sanz foy n'amour ne nulle loyauté,
Fières, males, plaines de cruauté,
Ou peu constans, légères, variables,
Cauteleuses, fausses et décevables,
Doit on pour tant toutes mettre en fremaille
Et témoigner qu'il n'est nulle qui vaille ?

Christine a bien lu le *Roman de la Rose* et elle l'a trouvé extrêmement grossier bien qu'il contienne «de beaux termes et vers gracieux». Du reste, ce qui est écrit dans cet ouvrage concernant la femme ne l'honore guère: par exemple, elle n'a point de conscience, sa vie qui est faite de «subtilités et malices» est conçue pour le plaisir de l'homme ; car «c'est folie de croire à l'amour» et toute la place est donnée à la sexualité dans cet ouvrage. Régine Pernoud, dans son livre, explique ceci: «Seule existe la sexualité, seul compte l'assouvissement des instincts du mâle. La femme-repos-du-guerrier est une formule du XIXe siècle, mais dès la fin du XIIIe Jean de Meung avait conçu la femme-distraction-de-l'intellectuel.»[17]

[16]- Blondeau. N, Allouache. F, et NE M. F: *Littérature progressive du Français*, P: 10.
[17]- Pernoud Régine: *Christine de Pisan*, P: 115.

Parallèlement, Christine attaque sur un autre front dans son Epître. Elle évoque les femmes mariées qui trompent leur mari et qui font objet de railleries de toutes sortes et «qu'on accuse sans exception», dit-elle. Elle leur oppose celles qui ont «mauvais mari» ou encore celles qui sont veuves et qui sont entourées de «débiteurs et déloyaux menteurs», et pourquoi pas aussi celles qui sont jeunes et belles et dont on veut profiter; on se précipite pour leur donner conseil mais,

De tel conseils

A nulle croire ne conseille !

Finalement, Christine oppose l'expérience et les études aux « sottises » de ses détracteurs ; elle cite des noms de femmes connues qu'elle tire dans la Bible comme Sarah, Esther, Rebecca et d'autres qu'elle a connues, telles la «sainte dévote reine Jeanne», Isabelle duchesse d'Orléans et d'autres.

Hélas! La brillance de son esprit et la clarté de son jugement n'ont pas toujours trouvé écho parmi les universitaires et les gens d'Eglise qui voulaient la faire taire. Un de ces universitaires, Gontier Col, intime à Christine, et en réponse à ses écrits qui sont devenus publics, lui envoie une lettre courte et sévère mais sans argument ou réfutation concernant ses reproches envers les écrits de Jean de Meung. Dans cette lettre, il lui demande de se corriger de «l'erreur manifeste, folie ou démence qui [t']est venue par présomption ou autre, et comme à femme passionnée en cette matière […] Je te prie, conseille et requiers de corriger tes dires et amender ton erreur envers le très excellent et irrépréhensible docteur en sainte divine Ecriture, haut philosophe et clerc profond [Meung], que tu oses si horriblement corriger et reprendre.»[18]

[18]- Pernoud Régine, *Christine de Pisan*, P: 117.

Christine ne renonce pas, répond sur le même ton et continue à défendre les femmes. Dans sa réplique, elle renvoie son correspondant, «avec son mépris et ses doctes arguments, à la noble mémoire et continuelle expérience de très grandes multitudes de vaillantes femmes».[19] Quelques lettres furent échangées ensuite entre Christine et d'autres universitaires autour de cette querelle, mais elle eut le dernier mot vers 1403 selon l'historienne Pernoud qui conclut: «Ainsi se termine la première querelle antiféministe de notre histoire littéraire, en ces toutes premières années du XVe siècle.»[20]

Architecte d'une cité pour les femmes: *La Cité des dames*

En 1405, Christine de Pisan écrit *Le Livre de la Cité des dames*, elle emprunte à l'écrivain italien Boccace, auteur d'un traité sur les femmes célèbres. Considéré comme son œuvre maîtresse, le livre s'inscrit principalement dans son combat féministe ; il commence par une vision imaginaire où Christine est représentée assise seule dans son bureau, entourée de livres et en train de réfléchir à une question qui l'angoisse depuis longtemps, et qui concerne les hommes – clercs et autres – qui pensent et écrivent du mal des femmes. Elle regrette alors d'être née femme et craint la fragilité de son sexe: cette idée, elle l'exprime notamment au début de son livre où elle se déclare «recluse, mate, morne, seule et lasse ». Son message, qu'elle veut passer à ses consœurs, passe par un état de mélancolie et de lassitude qui lui facilite dans l'inconscient un changement vers un état de puissance pour «devenir homme» et valider son acte d'écriture. Danielle Bohler revient sur cet état de l'écrivaine et l'analyse en ces mots: «cet état de dépression et de mélancolie lui facilite précisément

[19]- Pernoud Régine, *Christine de Pisan*, P: 120.
[20]- Pernoud Régine, *Christine de Pisan*, P: 133.

l'accès au savoir et développe l'appétence vers un autre Moi, qui lui permettrait de s'intégrer dans la lignée des hommes de science et de sagesse. La légitimité de la femme qui écrit doit passer par un cœur d'homme. *Insignis femina, virilis femina*.»[21]

Au milieu de toutes ces idées, il lui vient tout à coup une vision imaginaire et trois vertus en apparence de femmes font leur entrée en se présentant comme Dame Raison, Dame Droiture et Dame Justice. Ces femmes commandent à Christine de bâtir une citadelle pour les femmes. Lorsqu'elle réplique en arguant ne pas avoir la force corporelle masculine pour y arriver, elles répondent que c'est avec l'assistance des mots que cette cité sera construite. C'est ainsi que débutera le livre de *la Cité des dames*, son œuvre célèbre et qui aura pour objet de «réfuter les allégations relatives à l'incapacité des femmes et à mettre en évidence leur valeur.»[22]

A partir de cette allégorie dictée par les femmes, Christine construira une cité métaphorique qui serait imprenable où les femmes seront à l'abri des calomnies ; les *dames* qui y résident sont des femmes dont la noblesse est celle de l'esprit et non celle de la naissance. Les figures féminines citées par elle sont les pierres de ce bel édifice: elles sont les femmes du passé, guerrières, artistes et savantes, amoureuses et saintes ! Ces femmes célèbres du passé sont l'exemple à suivre pour les femmes afin de mener une existence pleine de noblesse en apportant leur participation à la société.

Le livre repose sur les discussions entre le moi narrateur qui n'est autre que celui de Pisan elle-même et les trois vertus. Ces dialogues ont une

[21]- Duby Georges, et Perrot Michelle: *Histoire des femmes–Le Moyen Age*, P: 454.
[22]- Engelberg Mila, «La Cité des dames», *Universitas Helsingiensis*, P: 1.

fonction éducatrice et moralisante auprès des autres femmes et hommes et Christine sera messagère des dames Nature, Justice et Droiture.

Dans cette vision, Dame Raison apparait la première avec le miroir de connaissance à la main, Christine peut donc entreprendre la construction de la cité aux fondements solides et aux murs élevés par l'aide de la raison qui sera le ciment ferme et résistant au temps. Les blocs de pierre qui seront à la base de l'édification de la cité représentent les femmes célèbres de l'Antiquité, païennes ou chrétiennes, on trouve parmi elles Sémiramis, Amazone, Bérénice, Zénobie, Sappho la poétesse, Clotilde reine des Francs et Catherine martyre d'Alexandrie.

Une figure qui retient notre attention est celle de Zénobie reine de Palmyre, syrienne et guerrière de renommée, qui a droit de nommer dans cette cité comme une autre Christine selon Danielle Régnier-Bohler: «Zénobie, reine de Palmyre, accomplie au combat, s'applique à l'étude durant ses heures de loisirs, elle sait le latin, le grec, et rédige en ces langues, avec élégance, un abrégé d'histoire contemporaine. Bref un miroir de prince, et une autre Christine!»[23]

Dame Droiture élèvera plus tard les édifices de la cité car elle tient en main une règle qui mesure le juste et l'injuste, le bien et le mal. La règle qu'elle tient sert à dévoiler la voie droite aux bons et à frapper les méchants. Dame Justice se présente enfin avec une coupe à la main pour verser à chacun selon ses mérites ; elle aidera également la narratrice à couvrir d'or fin les finitions des bâtiments. Enfin viendra une sélection de femmes dignes de résider dans la cité afin de former une communauté vertueuse. Une fois la cité peuplée, elle ouvrira ses portes à la Vierge Marie, reine de la cité et Christine de Pisan se voit remettre les clefs.

[23]- Duby Georges, et Perrot Michelle: *Histoire des femmes–Le Moyen Age*, P: 456

Discussions et moralités

Christine demande à Raison pendant les discussions, si Dieu a permis aux femmes «une haute intelligence et un profond savoir. Leur esprit en est-il capable?»[24] Elle demande également si les femmes doivent recevoir la même éducation que les hommes et pourquoi cela déplait aux hommes. La réponse lui sera satisfaisante car les femmes sont intelligentes, voire créatrices et inventives: «Or, se voit-elle démontrer, leur intelligence est plus vive et pénétrante. Le savoir des femmes ne se borne pas aux œuvres d'autrui, elles sont créatrices à plus d'un titre. Elles sont philosophes et lisent l'avenir. A titre égal, elles maîtrisent la matière et le langage.»[25]

Christine débattra également d'autres questions tout à fait originales qui sont celles de l'illégalité du viol, de l'égalité des sexes, de la capacité des femmes à gouverner. A ceux qui ridiculisent les femmes, l'écrivaine rappelle que les hommes se libèrent de leur faute en arguant que le pêché est humain. Toutefois, ils accablent les femmes de faiblesse lorsqu'il s'agit d'erreurs commises par elles.

Pisan se réfère à la Bible pour soutenir sa théorie sur l'égalité des sexes: la femme est formée à partir de la côte d'un homme dans la Genèse; elle doit être son compagnon et non son esclave, «C'est en ces termes que Pisan décrivait les fondements du sexisme au XVe siècle. Les femmes et les hommes sont égaux, comme le montre la Genèse dans la Bible [...] La façon qu'a Pisan d'interpréter la Bible rappelle par endroits la théologie féministe moderne. Elle considérait aussi que la Vierge Marie a fait plus que réparer le dommage occasionné par Eve.»[26]

[24-] Duby Georges, et Perrot Michelle: *Histoire des femmes–Le Moyen Age*, P: 456.
[25-] Duby Georges, et Perrot Michelle: *Histoire des femmes–Le Moyen Age*, P: 456.
[26-] Engelberg Mila, «La Cité des dames», *Universitas Helsingiensis*, P: 1.

Si les femmes sont moins savantes que les hommes, c'est qu'elles sont retirées à la maison et ne participent pas aux tâches attribuées aux hommes selon Pisan. Les filles comme les garçons ont le même esprit, la même raison et ne diffèrent que par leur corps, ce qui n'est nullement un signe d'inégalité. Leur faiblesse corporelle représente précisément un avantage car elles sont plus alertes et libres d'esprit. La narratrice expose par ailleurs ses conseils pour l'emploi de l'argent, étant elle-même veuve et responsable de la survie de sa famille. Elle demande à ses consœurs de prendre part aux dépenses de leur foyer, de réaliser l'importance de leur travail afin de subvenir à leur dépense personnelle. «La femme noble tout comme l'épouse du commerçant se devait de connaître ses revenus et ses dépenses. [...] Les œuvres de Pisan mettent en outre en évidence l'importance du travail des femmes, qui a d'ailleurs toujours été soulevée en Europe», remarque à juste titre Mila Engelberg.[27]

La question de la violence contre les femmes est abordée également par l'écrivaine qui ressemble la vie des épouses violentées à la vie des prisonniers des Sarrasins. Les femmes subissent cette violence contre leur gré selon elle. Les femmes présentées dans la cité par Pisan sont aussi des modèles humains, on voit qu'elle s'adresse aux femmes mariées, aux veuves et aux jeunes filles, une catégorisation répandue à l'époque, mais elle s'adresse aussi aux lecteurs hommes pour les inciter à comprendre ses écrits comme des préceptes de morale humaine.

Nous reproduisons ici un passage qui conclut la *Cité des dames* et qui résume la pensée de Christine de Pisan, où elle invite les femmes à faire bon usage de cet édifice pour y vivre honorablement dans la modestie et la vertu.

[27-] Engelberg Mila, «La Cité des dames», *Universitas Helsingiensis*, P: 2.

Remercions le Seigneur, mes très vénérées dames ! Car voici notre Cité bâtie et parachevée. Vous toutes qui aimez la vertu, la gloire et la renommée y serez accueillies dans les plus grands honneurs, car elle a été fondée et construite pour toutes les femmes honorables – celles de jadis, celles d'aujourd'hui et celles de demain. Mes très chères sœurs, il est naturel que le cœur humain se réjouisse lorsqu'il a triomphé de quelque agression et qu'il voit ses ennemis confondus. Vous avez cause désormais, chères amies, de vous réjouir honnêtement sans offenser Dieu ni les bienséances, en contemplant la perfection de cette nouvelle Cité qui, si vous en prenez soin, sera pour vous toutes (c'est-à-dire les femmes de bien) non seulement un refuge, mais un rempart pour vous défendre des attaques de vos ennemis. Vous pouvez voir que c'est toute de vertus qu'elle a été construite, matériaux en vérité si brillants que vous pouvez toutes vous y mirer, en particulier dans les hautes toitures de l'édifice (c'est-à-dire en cette dernière partie), mais il ne faudrait pas pour autant dédaigner ce qui vous concerne dans les autres parties. Mes chères amies, ne faites pas mauvais usage de ce nouveau matrimoine, comme le font ces arrogants qui s'enflent d'orgueil en voyant multiplier leurs richesses et croître leur prospérité. Suivez plutôt l'exemple de votre Reine, la Vierge Souveraine, qui lorsqu'elle apprit le suprême honneur qu'elle aurait de devenir la Mère du fils de Dieu, s'humilia d'autant plus en se réclamant la chambrière du Seigneur. Puisqu'il est vrai, chères amies, que plus une personne abonde en vertus, plus elle est humble et douce, puisse cette Cité vous inciter à vivre honorablement dans la vertu et la modestie.

Conclusion

Au milieu d'une tradition culturelle tenue par les clercs et de tendance misogyne, la voix de Christine de Pisan se fait entendre, car elle connait la lettre et s'en sert formidablement. Sur le chemin de « longue estude » elle s'affirme de bonne heure, comme femme de savoir et de connaissance

pour prendre part aux débats concernant les causes difficiles de son époque. L'utilisation de la rhétorique et du songe, et parfois des vers longs et monotones, mais qui sont d'usage répandu à l'époque, ne diminue en rien le message original et moderne de ses écrits.

Son message moralisateur et innovateur auprès des femmes dans l*'Epître au dieu d'Amour* et surtout dans la *Cité des dames* se place dans une perspective nouvelle, celle de la défense des femmes, de l'affirmation de leur droit à l'instruction, d'une prise de conscience de leur capacité et de leur égalité avec les hommes. Cela dit, il ne s'agit pas encore d'émancipation ni de libération sur le plan juridique ou social, mais d'un message de bon sens et de combat contre le dénigrement qui entourent les femmes. En ce sens, *La Cité des dames* est considéré par les auteurs contemporains parmi les premiers ouvrages féministes de la littérature, et son auteur de féministe d'avant-garde.

Nous concluons avec Danielle Bohler, professeur de Littérature médiévale à Bordeaux, qui émet un avis de toute modernité concernant notre poétesse en ces mots: «Christine s'inscrit résolument comme sujet qui noue passé et nouveauté, embrassant un avenir qui – elle l'espère et l'affirme déjà – doit appartenir à un temps meilleur qui sera le fruit d'une action commune, d'une indivision des intérêts et des espoirs: c'est ce qui préside à l'édification non seulement de la Cité des dames, mais à celle de l'œuvre entière. Christine s'inscrit comme sujet d'un discours fondateur, responsable du sexe féminin dans l'édifice d'un bon gouvernement de soi et du monde.»[28]

[28-] Bohler Danielle, *Un regard sur Christine de Pisan*, P: 117.

Bibliographie

1. Blondeau Nicole, Allouache Ferroudja et NE, Marie-Françoise, *Littérature progressive du Français*, CLE International, Paris, 2005.

2. Bohler Danielle, *Un regard sur Christine de Pisan*, Clio, numéro 13/2001, Intellectuelles, mis en ligne le 19 juin 2006. http://clio.revues.org/document136.html.

3. Carrier Micheline, *Christine de Pisan - au cœur d'une querelle antiféministe avant la lettre*. URL: http://sisyphe.org/spip.php?article562.

4. Duby Georges et Perrot Michelle, *Histoire des femmes - Le Moyen Age*, Plon, Evreux, 1991.

5. Engelberg Mila: «La Cité des dames», *Universitas Helsingiensis*, numéro printemps 2006, URL:
http://www.helsinki.fi/uh/1-2006/juttu13.shtml, 2006.

6. *Imago Mundi - Dictionnaire biographique,*
http://www.cosmovisions.com/Pisan.htm

7. Mougin Pascal et Haddad-Wotling Karen, *Larousse dictionnaire mondial des littératures*. Larousse, Paris, 2002.

8. Pernoud Régine, *Christine de Pisan*, Calmann-Lévy, Paris, 1995.

9. Poirion Daniel, Christine de Pizan (1365-1431)», *Encyclopædia Universalis*, [en ligne], consulté le 2 mai 2018. URL: http://www.universalis.fr/encyclopedie/christine-de-pizan/

10. Roux Simone, *Christine de Pizan, Femme de tête, dame de cœur*, Collection «Biographie Payot», Paris, 2006.

11. Roy Maurice, *Œuvres poétiques de Christine de Pisan*, Librairie de Firmin Didot et Cie, Paris, 1886.

12. Sabatier Robert, *La poésie du Moyen Age*, Albin Michel, Paris, 1977.

Ouvrages de Pisan

Christine de Pizan, Poésies d'amour, Aumage, Paris, 2003.

La Cité des Dames, Stock, Paris, 1986.

Le chemin de longue étude, le livre de Poche, Paris, 2000.

Le livre du corps de policie, Honoré Champion, Paris, 1998.